

Past. Simona Rauch  
7603 Vicosoprano  
simona.rauch@gr-ref.ch

# **QUAND LA RÉFORME ARRIVAIT D'ITALIE**

**AMIDUMIR**

**Genève, le 7 mars 2019**

INTRODUCTION

LE VAL BREGAGLIA, UNE VALLÉE PLURILINGUE

DATES, LIEUX ET PROTAGONISTES

1. Soglio : le point d'arrivée
2. Chiavenna : le point de départ
3. Les protagonistes
4. Pier Paolo Vergerio (Vicosoprano)

CONCLUSION: DU SUD AU NORD

BIBLIOGRAPHIE

## INTRODUCTION

L'histoire du Val Bregaglia porte en elle de nombreux contrastes qui sont parvenus jusqu'à nous et qui sont encore visibles aujourd'hui dans le paysage, dans la culture et jusque dans la langue. Il s'agit de contrastes géographiques, culturels et linguistiques. En voici quelques-uns à titre d'introduction.

Dans la partie haute de la vallée (Sopra Porta), le climat et la végétation sont alpins, tandis que Castasegna (Sotto Porta, partie basse de la vallée) bénéficie d'un climat méridional et possède une châtaigneraie qui était autrefois l'une des plus vastes d'Europe. La frontière avec l'Italie, marquée aujourd'hui par la rivière du *Lovero*, près de Castasegna, a été plusieurs fois déplacée au cours de son histoire. Si aujourd'hui la vallée est *orientée principalement vers le Nord* (Engadine, Coire, Zurich) cela n'a pas été toujours ainsi et son ouverture vers le Sud a marqué profondément son histoire culturelle, politique et religieuse. Du Sud est arrivé le christianisme, au IV<sup>e</sup> siècle, avec Gaudenzio, évêque de Vercelli. Du Sud est arrivée aussi la Réforme, au XVI<sup>e</sup> siècle. Sur le plan linguistique vous entendrez parler le « bregagliotto », l'italien et l'allemand. Le « bregagliotto », le dialecte parlé dans la vallée, combine des éléments du romanche avec d'autres éléments appartenant plutôt aux dialectes lombards.

Si, comme vous pourrez le constater lors de votre voyage, le Val Bregaglia est aujourd'hui une vallée *éloignée et périphérique*, on oublie parfois que dans le passé elle a représenté une importante voie de passage à travers les Alpes. Dès le IV<sup>e</sup> siècle une route romaine traversait la vallée et les cols du Splügen, du Septimer et de la Maloja assuraient, jusqu'à l'ouverture du Gothard, le passage nord-sud. Cette double ouverture, vers le Sud et vers le Nord, avec ses importants trafics commerciaux, a profondément marqué l'histoire de la vallée jusqu'à aujourd'hui. Elle lui a aussi valu de nombreux conflits, car les grandes puissances de l'époque, l'Espagne, l'Autriche, la France et Venise, se disputaient l'alliance de la République des Trois-Ligues (les « Grisons » de l'époque) dans le but de s'assurer le passage à travers les Alpes.

Si aujourd'hui *l'italien* est une langue fortement minoritaire dans les Grisons comme en Suisse, on oublie parfois qu'au XVI<sup>e</sup> siècle l'italien était la langue connue universellement, comme l'a été le français sous le règne du Roi Soleil et comme l'est aujourd'hui l'anglais dans le monde. Cela explique l'existence au XVI<sup>e</sup> siècle

d'importantes imprimeries qui imprimaient en italien non seulement à Poschiavo (Dolfin Landolfi), mais également à Genève (Pineirolio) et à Bâle (Perna).

Ces nombreux contrastes qui caractérisent notre vallée traversent l'histoire et marquent profondément, dès le début, le mouvement qui a amené la Réforme dans le Val Bregaglia. Au XVI<sup>e</sup> siècle en effet, la vallée se trouve au milieu de deux mondes religieux, le monde de la Réforme, représenté par les cantons suisses, et le monde de la Contre-Réforme, représenté par le duché de Milan. Entre ces deux mondes se développe un protestantisme qui a des caractéristiques propres et qui a pour trait spécifique celui d'ouvrir un espace de débat, de communication, de controverse et parfois de conflit entre le Nord et le Sud, l'allemand et l'italien, ainsi qu'entre le catholicisme et le protestantisme.

## **LE VAL BREGAGLIA, UNE VALLÉE PLURILINGUE**

Pourquoi partir de la langue pour parler de la Réforme dans le Val Bregaglia ? Parce la Réforme dans le Val Bregaglia n'amène pas seulement une « révolution » religieuse, mais introduit également une « révolution » linguistique. Parce que la Réforme dans le Val Bregaglia parle italien, aujourd'hui comme au XVI<sup>e</sup> siècle. Le fait de partir de la langue nous permet de saisir l'une des caractéristiques spécifiques du mouvement qui a amené la Réforme en Bregaglia. Ce double héritage, l'héritage linguistique italien et l'héritage spirituel réformé, constitue l'une des caractéristiques principales de cette vallée et forme une unité indissociable. Le titre de mon exposé aurait tout aussi bien pu être « Quand la Réforme parlait italien », car il existe véritablement un protestantisme de langue italienne en Suisse, un protestantisme né en parlant italien et qui parle encore italien aujourd'hui.

Le plurilinguisme dans le Val Bregaglia n'est pas un phénomène récent. Déjà avant la Réforme, à côté du dialecte « bregagliotto », qui était leur langue maternelle, les habitants de la vallée parlaient le suisse-allemand, car la vallée appartenait au diocèse de Coire ; ils parlaient également un dialecte lombard, car la main-d'œuvre employée dans les travaux agricoles provenait des régions de Bergame, de Brescia et de la Valteline. Avec ces ouvriers, les gens transformaient spontanément leur dialecte et utilisaient une forme de dialecte qui avait une parenté étroite avec les dialectes lombards. Aujourd'hui encore, les gens ne parlent pas leur dialecte avec les Italiens ou

les Tessinois, mais s'adaptent aux interlocuteurs et parlent une forme de dialecte lombard. Les langues parlées témoignent donc des liens étroits qui existaient à l'époque avec le Nord des Alpes, mais aussi avec l'Italie.

En ce qui concerne la langue écrite, bien qu'il existe des textes écrits en romanche, la plupart des documents et des actes officiels étaient écrits en latin et en allemand. Pendant plusieurs siècles, le Val Bregaglia a entretenu des contacts étroits avec le Nord des Alpes. Déjà durant le haut Moyen Age, le Val Bregaglia appartenait au diocèse de Coire et pendant tout le Moyen Age les contacts et les relations avec l'Italie n'étaient que très sporadiques. Or, cette situation linguistique change complètement avec l'avènement de la Réforme. La Réforme arrive d'Italie avec des ecclésiastiques catholiques, convertis aux idées de la Réforme, qui doivent fuir les tribunaux de l'Inquisition.

En quelques décennies seulement, dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, l'italien gagne du terrain et s'affirme comme langue de l'Eglise. Les statuts criminels d'abord, en 1546, et les statuts civils ensuite, en 1597, ne seront plus écrits en latin ou en allemand, mais en italien. Après la diffusion de la Réforme, les gens continuent à parler leur dialecte tout comme les dialectes suisses-alémaniques, mais la langue écrite est désormais l'italien. Il s'agit d'un italien littéraire dont le modèle de référence est l'italien de la traduction de la Bible effectuée par Giovanni Diodati (Lucques, Genève). C'est cette version de la Bible que l'on lit tous les dimanches pendant le culte. (*Bibbia di Diodati*, cfr. diapositive).

Les ecclésiastiques et les humanistes qui quittent l'Italie dans les années 1530-1540 sous la pression de l'Inquisition viennent de toutes les régions d'Italie et parlent des dialectes très différents entre eux. A cette époque, le Val Bregaglia représente une espèce de laboratoire de la communication unique et très intéressant où se côtoient de nombreux dialectes. Dans cette situation particulière, l'italien littéraire toscan tel que Pietro Bembo le définit dans l'ouvrage « *Prose della volgar lingua* », au début des années 1500, devient un instrument utile. L'italien toscan est la langue de la culture, dans laquelle il existe de nombreuses publications, c'est la langue aussi dans laquelle il existe une Bible, la Bible de Brucioli (Florence), publiée en 1532 à Venise (cfr. diapositive). C'est cette langue, c'est-à-dire une version orale de l'italien écrit, qui

est prise comme modèle et utilisée par les prédicateurs pour transmettre les idées de la Réforme.

Les inscriptions de versets bibliques ou de paroles de sagesse que l'on peut lire sur les bâtiments publics tout comme sur les maisons privées, les granges et les fermes, témoignent aujourd'hui encore de ce lien étroit entre la diffusion de la Réforme et l'introduction de l'italien. Il s'agit de documents historiques importants qui attestent le plurilinguisme et la richesse linguistique de notre vallée et qui montrent comment l'affirmation de la Réforme a promu l'italien à côté du latin et de l'allemand.

## **DATES ET LIEUX**

À l'époque de la Réforme, le Val Bregaglia appartenait à l'Etat autonome des Trois-Ligues (Ligue de la Maison-Dieu, Ligue grise, Ligue des Dix-Juridictions) et était divisé en deux parties (Sopra Porta et Sotto Porta) par la barrière naturelle du site de Castelmur. A partir de 1512, la Valteline et les comtés de Chiavenna et de Bormio deviennent des territoires sujets aux Trois-Ligues.

Sur le plan ecclésiastique, toute la vallée constituait une seule paroisse qui dépendait de l'archiprêtre de Catromuro. Tandis que les paroisses des territoires sujets et de Poschiavo dépendaient de l'évêque de Côme, le Val Bregaglia dépendait de l'évêque de Coire. Il y avait à l'époque neuf églises (San Gaudenzio e Sant'Anna à Casaccia, San Cassiano à Vicosoprano, San Giorgio à Stampa, San Pietro à Coltura, Santa Maria presso Castromuro, San Martino à Bondo, San Lorenzo à Soglio et San Giovanni Battista à Castasegna) et neuf curés. Le nombre élevé d'églises était probablement dû aux importants trafics commerciaux qui traversaient la vallée.

L'histoire de la vallée est étroitement liée à l'histoire des voies qui traversent les Alpes. C'est par l'ancienne voie romaine qui relie l'Italie au Nord des Alpes que le christianisme pénètre dans la vallée et c'est de nouveau du Sud qu'arrive, bien des siècles après, la Réforme. L'adhésion à la Réforme est un processus qui s'étend sur deux décennies et qui commence vers 1530, suite à la prédication d'un réfugié *religionis causa*, Bartolomeo Maturo (Cremona).

A la différence de ce qui se passe au Nord des Alpes, la Réforme en Italie n'a pas eu un centre géographique symbolique comparable à Wittenberg pour le protestantisme luthérien, ou à Zurich, Strasbourg et Genève pour le courant réformé.

L'histoire de la diffusion de la Réforme au Sud des Alpes est un phénomène complexe qui ne se présente pas de manière uniforme sur le plan doctrinal, mais comporte des facettes nombreuses et multiformes. Parmi les prédicateurs passés à la Réforme l'on trouve des protestants comme Pier Paolo Vergerio, Pier Martire Vermigli (qui sera professeur d'Ancien Testament et de Nouveau Testament à Zurich, Strasbourg et Oxford) et Girolamo Zanchi, mais aussi des « spirituels », des anabaptistes et des hérétiques (antitrinitaires, rationalistes). Le mouvement réformateur qui prend pied dans les vallées méridionales des Trois-Ligues et dans les bailliages grisons de Chiavenna, de la Valteline et de Bormio pendant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle n'est pas simplement le prolongement de la Réforme qui a lieu au Nord des Alpes ni de celle qui se développe en Italie, mais, tout en subissant des influences indéniables provenant des deux côtés, il possède également des caractéristiques propres.

J'aimerais souligner ici que grâce à l'imprimerie, mais aussi aux contacts avec des étudiants étrangers qui séjournent dans les universités italiennes, des commerçants, des soldats et des enseignants, les idées de la Réforme se répandent au Sud des Alpes de manière très rapide, presque en temps réel. En 1519, l'éditeur bâlois Johannes Frobenius écrit par exemple à Luther que Francesco Calvo, un libraire de Pavie, était arrivé à Bâle pour acheter un grand nombre de petits livres en latin du réformateur allemand qu'il voulait diffuser en Italie. Les régions du Nord de l'Italie qui entretenaient des rapports commerciaux importants et étroits avec le monde alémanique et avec la Suisse représentent le lieu de passage privilégié pour la diffusion des œuvres des réformateurs écrites dans un premier temps en latin. Très tôt cependant, des traductions en italien furent imprimées et commencèrent à circuler en Italie à côtés de ces œuvres en latin. Ces traductions étaient pour la plupart publiées de manière anonyme ou sous un pseudonyme et les titres originaux étaient bien souvent contrefaits. L'œuvre de Luther *De Libertate christiana* fut par exemple publiée en italien sous le titre de *Opera divina della christiana vita*, sans que le texte ne mentionne le nom de l'auteur, ni la date ni le lieu de publication.

En 1549, à l'initiative de Dolfin Landolfi, vit le jour à Poschiavo une imprimerie qui contribua largement à la diffusion de ces livres en italien et à laquelle l'activité de Pier Paolo Vergerio contribua à donner un grand élan. A travers Venise, les livres

publiés à Poschiavo étaient ensuite envoyés dans les villes du Nord de l'Italie, à Brescia, Vérone et Mantoue, cachés parmi les marchandises.

Les ordres religieux, notamment les frères augustiniens, qui étaient reliés entre eux à travers toute l'Europe, ont également contribué à la diffusion des idées de Luther en Italie. Il faut mentionner ici les noms de Agostino Mainardi et Giulio della Rovere (Giulio da Milano), qui furent pasteurs à Chiavenna et à Poschiavo. Parmi les frères de l'ordre des capucins qui ont joué un rôle important dans la diffusion des idées de la Réforme en Italie, on ne peut pas oublier Bernardino Ochino qui en 1542 se réfugia à Genève, où il fut accueilli par Calvin, épousa une femme exilée de Lucques et devint le premier pasteur de la paroisse réformée italienne à Genève. Bernardino Ochino sera ensuite pasteur à Augsbourg, Zurich, Londres.

### **1. Soglio, le point d'arrivée**

A Soglio la Réforme est le résultat d'un mouvement populaire. La famille de Salis préfère ne pas s'immiscer dans des questions qu'elle considère comme relevant de la conscience. Les jeunes de Soglio organisent donc une réunion, le jour de Noël de 1552, lors de laquelle la population de Soglio décide d'adhérer à la Réforme. Le 3 janvier 1553, Vergerio écrivait dans une lettre adressée à Heinrich Bullinger à Zurich:

*In Bregaglia vi è un luogo denominato Soglio, dove dimorano numerosi influenti papisti. Ma Dio è stato più potente di loro, poiché otto giorni fa la messa è stata abolita, per merito di gente di poco conto, se valutata secondo le misure di questo mondo.*

Le premier pasteur élu à Soglio fut Lattanzio Michele, originaire de Bergame. Après lui, fut pasteur à Soglio le toscan Michelangelo Florio qui appartenait à l'ordre des franciscains. De Soglio, Michelangelo Florio intervient dans le débat théologique et dans les controverses liées à la présence d'un courant hétérodoxe à Chiavenna. Soglio est le dernier village qui a adhéré à la Réforme en 1552. Avec Soglio, la paroisse de Castasegna, qui dépendait de la paroisse de San Lorenzo (Soglio) passe également à la Réforme. A partir de cette date, toute la vallée est réformée et le culte réformé sera célébré sans interruption jusqu'à aujourd'hui. Comme le souligne l'historien italien

Giorgio Spini<sup>1</sup> cela constitue une exception qui fait de cette vallée « un cas unique au monde »: « La Val Bregaglia e la Val Poschiavo sono l'unico cantuccio di mondo in cui il culto in italiano sia sopravvissuto ininterrottamente dalla Riforma del secolo XVI ad oggi ».

Dans une brève période de 20-25 ans, les idées de la Réforme amenées par les réfugiés italiens ont profondément transformé la vallée qui est devenue entièrement réformée.

Mais d'où tout cela avait-il commencé ?

## 2. Chiavenna, le point de départ

Chiavenna représente depuis l'antiquité un nœud fondamental dans les voies de communication qui portent du Sud au Nord des Alpes. Son importance s'accroît encore avec son annexion aux Trois-Ligues. Depuis 1512, la ville de Chiavenna et son comté appartenaient avec la Valteline et le territoire de Bormio aux Grisons. Les territoires sujets des Trois-Ligues comptaient à l'époque environ 50'000 habitants, dont 4'000 à Chiavenna. Pour avoir une idée de l'importance de cette ville, il suffit de considérer que Coire, la ville la plus importante des Grisons, ne comptait à la même époque que 2'000 habitants. Chiavenna était reliée à Coire par deux routes, celle du col du Splügen (voie inférieure) et celle des cols du Septimer, de la Maloja et du Julier (voie supérieure).

Par sa position géographique et politique, la ville de Chiavenna représente également pour les cantons réformés suisses un important observatoire orienté vers le Sud de l'Europe. À ce propos, le 3 janvier 1550, Pier Paolo Vergerio écrit à Calvin :

Le vallate retiche meridionali devono diventare, per l'Italia, ciò che Ginevra è per la Francia, e cioè una centrale di irradiazione della predicazione evangelica e un punto di riferimento per l'intero movimento di Riforma nel territorio confinante.<sup>2</sup>

Les réfugiés *religionis causa* qui arrivent à Chiavenna ont donné vie à la plus importante paroisse réformée dans les territoires sujets des Trois-Ligues. Chiavenna a représenté l'une des principales villes où les prédicateurs italiens, poursuivis comme

---

<sup>1</sup> SPINI Giorgio, *Figure e movimenti del protestantesimo di lingua italiana nella Svizzera tra Cinquecento e Novecento*, in CAMPI Emidio, LA TORRE Giuseppe, *Il protestantesimo di lingua italiana nella Svizzera*, Claudiana, Torino 2000, p. 12.

<sup>2</sup> TOGNINA Paolo, *Pier Paolo Vergerio (1498-1565), vescovo eretico*, tratto da *Voce evangelica*, <http://www.voceevangelica.ch>.



hérétiques par l'Inquisition, trouvèrent refuge. Francesco Negri, humaniste et poète de Bassano, poursuivi par l'Inquisition pour avoir écrit une comédie (*Commedia del libero arbitrio*) trouva refuge à Chiavenna. Même s'il n'a eu aucun mandat officiel ni aucune reconnaissance de la part de l'Eglise grisonne, Francesco Negri peut être considéré comme le premier réformateur de Chiavenna. À la fin des années 1530 il ouvre à Chiavenna une école de latin et grec et commence l'œuvre de prédication réformée. D'autres hommes de lettres comme Ludovico Castelvetro (Modène) et Francesco Stancaro (Mantoue) s'établirent à Chiavenna et avec eux arrivèrent de nombreux ecclésiastiques qui avaient adhéré aux idées de la Réforme. Certains d'entre eux poursuivirent leur route vers d'importantes villes européennes, d'autres devinrent pasteurs à Chiavenna et dans les alentours, d'autres encore furent au centre d'importantes disputes théologiques. C'est en particulier à Ludovico Castelvetro que l'on doit la traduction en italien de l'œuvre de Filippo Melantone *Loci communes theologici*. Cette traduction fut publiée entre 1530 et 1534 avec le titre *I Principi de la Theologia di Ippolito da terra Negra*. Accusé d'hérésie il dut quitter l'Italie et mourut à Chiavenna en 1571.

Le premier prédicateur de Chiavenna fut Agostino Mainardi, originaire de Saluces (Piémont), qui échappa à un procès pour hérésie en 1541 et se réfugia dans les territoires sujets des Trois-Ligues. En 1542, il s'établit à Chiavenna où il fonde ce qui est dans les faits la première paroisse réformée de Chiavenna et où il fut pasteur jusqu'à sa mort. Parmi les nobles qui adhèrent à la Réforme à Chiavenna il y a Ercole de Salis, qui met sa chapelle privée à disposition de Mainardi. Il eut des contacts étroits avec Heinrich Bullinger et prit part à de nombreuses disputes théologiques, notamment avec Camillo Renato sur l'interprétation de la Cène. Il fut l'auteur d'importantes œuvres théologiques où il défend l'orthodoxie protestante : mentionnons ici le *Trattato dell'unica et perfetta satisfattione di Christo*, traité dans lequel il présente les principes essentiels du protestantisme et l'*Anatomie de la messe et du messel*. Dans le but de contester les tendances anabaptistes et antitrinitaires qui se répandent dans la Valteline, en 1547 il rédige une confession de foi approuvée par le synode rhétique (*Confessio maynardica*).

Trente ans après le début de la prédication réformée à Chiavenna, en 1558, un tiers de la population de la ville est réformée. Chiavenna dispose de deux postes

pastoraux et de deux églises (Santa Maria del Patarino et San Pietro). Il existe également des églises réformées à Piuro, Mese, Prata et Villa di Chiavenna. Les successeurs de Agostino Mainardi furent Girolamo Zanchi, pasteur à Chiavenna de 1563 à 1567, et Scipione Lentolo, originaire de Naples, pasteur à Chiavenna de 1567 à 1597. Scipione Lentolo écrit plus de 150 lettres aux collègues des églises suisses.

De nombreux commerçants de Chiavenna (les frères Pellizzari) et de Piuro (Lorenzo Lumaga) ont été dénoncés par l'Inquisition, car à côté de leur activité commerciale ils cherchaient à diffuser les idées de la Réforme en transportant avec leurs marchandises des Bibles, ainsi que des écrits de propagandes réformés. Les idées de la Réforme voyageaient à travers les routes et les cols à côté des marchandises.

Les grandes familles du Val Bregaglia et de l'Engadine, telle que les Salis et les Travers, possédaient des palais et des terrains dans le comté de Chiavenna et entretenaient d'importantes relations commerciales avec les riches marchands de Piuro (Palazzo Vertemate). Ces familles grisonnes renforcèrent la diffusion du protestantisme à Chiavenna.

### **3. Les protagonistes**

Une inscription à l'entrée de l'église de San Cassiano à Vicosoprano rappelle l'activité de Bartolomeo Maturo et Pier Paolo Vergerio, deux des principaux personnages qui ont joué un rôle déterminant dans le passage à la Réforme. Bartolomeo Maturo était un ex moine dominicain provenant de Crémone, qui a commencé à prêcher à Vicosoprano au début des années 1530.

Entre 1550 et 1620, une quarantaine de prédicateurs réformés italiens ont prêché dans la vallée<sup>3</sup>. Parmi eux, rappelons Michele Lattanzio, premier pasteur élu à Soglio et mort deux ans après son arrivée, et Michelangelo Florio, lui aussi pasteur à Soglio. En ce qui concerne Vicosoprano, rappelons les noms de Bartolomeo Maturo (Crémone), Giulio della Rovere (Milan) et Pier Paolo Vergerio (Capodistria – aujourd'hui Koper, Croatie). A Bondo, rappelons Giovanni Beccaria (Locarno) et à Stampa Lorenzo Martinengo.

Qu'est-ce que ces personnages ont en commun ? Ce sont tous des réfugiés *religionis causa*. Au XVI<sup>e</sup> siècle, de nombreux théologiens, prêtres et moines ont adhéré

---

<sup>3</sup> TRUOG Jakob R., *Die Pfarrer der evangelischen Gemeinden in Graubünden und seinen ehemaligen Untertanenlanden*, Coira, 1945.

à la Réforme et sont entrés en conflit avec les autorités ecclésiastiques en Italie. Pour ces réfugiés les territoires sujets des Trois-Ligues représentent une destination facilement accessible où on parle italien et où règne un climat de « tolérance » religieuse. Situé sur la principale route qui traverse les Alpes, l'État des Trois-Ligues représente souvent pour ces réfugiés une première étape sur le chemin qui les amène ensuite à être pasteurs ou professeurs dans de nombreuses villes d'Europe. Certains d'entre eux restent dans ces territoires et jouent un rôle important dans la constitution des paroisses réformées dans les territoires sujets et dans les vallées méridionales des Trois-Ligues.

#### **4. Pier Paolo Vergerio (Vicosoprano)**

Parmi les réfugiés qui arrivent dans les vallées méridionales des Trois-Ligues, Pier Paolo Vergerio est sans doute celui qui a le plus influencé la Réforme, non seulement à Vicosoprano, où il a vécu et où il a été actif entre 1550 et 1553, mais dans toute la vallée. Quand il arrive en Valteline, Pier Paolo Vergerio a un peu plus de 50 ans et une importante carrière ecclésiastique derrière lui. Avant d'être nommé évêque de Capodistria, sa ville natale, Pier Paolo Vergerio avait été nonce apostolique à Vienne et légat pontifical en Allemagne. De plus en plus convaincu de la nécessité de réformer l'Eglise, il intervient activement dans son diocèse pour en dénoncer les abus, les superstitions et la corruption. En décembre 1545, il est accusé d'hérésie. C'est le premier cas d'un évêque poursuivi par le tribunal de l'Inquisition. La pression de l'Inquisition se fait de plus en plus forte, jusqu'à ce qu'en mai 1549 Vergerio doive quitter l'Italie. Il arrive ainsi dans les Grisons.

Avant de s'établir à Vicosoprano, en 1550, Vergerio séjourna brièvement à Chiavenna, Coire, Poschiavo et Bâle. En janvier 1550, il accepte d'être nommé pasteur de la paroisse de Vicosoprano. L'activité de prédication de Pier Paolo Vergerio ne se limite pas au Val Bregaglia, mais s'étend également à Poschiavo, à l'Engadine et à la Valteline. Très actif dans la diffusion de la Réforme dans le Val Bregaglia, dans le but de soutenir la diffusion de la Réforme en Italie il essaye de constituer un réseau avec les nombreux réfugiés *religionis causa* qui ont quitté l'Italie comme lui.

Il traduit des œuvres de réformateurs suisses et allemands, publie de nombreuses lettres, des catéchismes ainsi que de nombreux écrits polémiques et des comptes rendus

destinés à informer sur les travaux du Concile de Trente. Vicosoprano constitue pour Vergerio un point d'observation privilégié par rapport aux travaux du Concile de Trente ; à ce propos, il informe régulièrement Heinrich Bullinger à Zurich. Parmi la très riche correspondance qu'il entretient avec les théologiens zurichoïses, de nombreuses lettres sont adressées à Heinrich Bullinger et à son successeur Rudolf Gwalther. Ces lettres témoignent en même temps de l'intense activité pastorale de Vergerio dans le Val Bregaglia, mais aussi de son intérêt pour les événements du protestantisme en Europe<sup>4</sup>.

En automne 1553, Vergerio quitte la vallée et part pour l'Allemagne, où il sera conseiller en matière religieuse du duc Christophe de Wurtemberg. Il mourra le 4 octobre 1565, à l'âge de 67 ans.

## CONCLUSION: DU SUD AU NORD

S'il est vrai que dans sa première phase la Réforme est un mouvement qui atteint le Val Bregaglia à partir du Sud, cela ne doit cependant pas nous faire croire qu'elle se développe de manière totalement indépendante par rapport à ce qui se passe, à cette même époque, dans le reste de la Suisse.

Les contacts avec le Nord des Alpes, notamment avec Coire, Zurich, Bâle et Genève, se feront néanmoins seulement dans une deuxième phase, surtout au moment où des conflits théologiques surgiront entre les courants orthodoxes et hétérodoxes (anabaptistes, antitrinitaires). Dans la dispute qui prend vie à Chiavenna entre Camillo Renato et Agostino Mainardo interviennent par exemple non seulement Pier Paolo Vergerio et le Synode rhétique, mais aussi Heinrich Bullinger de Zurich.

En outre, à côté de leur activité de prédication, les réfugiés *religions causa* qui arrivent dans les vallées méridionales des Grisons et dans les territoires assujettis, interviennent activement dans le débat théologique de l'époque. Ils écrivent de nombreux textes de nature polémique et catéchétique et entretiennent une intense correspondance avec les réformateurs du Nord des Alpes, notamment avec le successeur de Zwingli, Heinrich Bullinger et son collaborateur Rudolf Gwalther.

---

<sup>4</sup> CAMPI Emidio, *Nuove lettere di Pier Paolo Vergerio da Vicosoprano*, in *Quaderni grigionitaliani*, 82, 2013, pp. 11-36.

## BIBLIOGRAPHIE

- BIANCONI Sandro, *Plurilinguismo in Val Bregaglia*, Tipografia Menghini, Poschiavo 1998.
- CAMENISCH Emil, *Storia della Riforma e della Controriforma nelle valli meridionali del Canton Grigioni e nelle regioni soggette ai Grigioni: Chiavenna, Valtellina e Bormio*, Engadin Press, Samedan 1950.
- CAMPI Emidio, LA TORRE Giuseppe, *Il protestantesimo di lingua italiana nella Svizzera. Figure e movimenti tra Cinquecento e Ottocento*, Claudiana, Torino 2000.
- CAMPI Emidio, *Nuove lettere di Pier Paolo Vergerio da Vicosoprano*, in *Quaderni grigionitaliani*, 82, 2013, pp. 11-36.
- , *Pier Paolo Vergerio (1498-1565): nunzio pontificio, vescovo e riformatore*, tratto da <http://www.riforma.net/storia/vergerio/pierpaolovergerio.htm>
- , *Lutero e la Riforma a Sud delle Alpi*, conférence tenue à Muralto le 16 septembre 2017.
- MATHIEU Jon, HILFIKER Max et alii, *Storia dei Grigioni, Vol. 2, L'età moderna*, Edizioni Casagrande, Bellinzona 2000.
- TOGNINA Paolo, *La Riforma nei Grigioni 1519-1553: una introduzione*, in *Quaderni grigionitaliani*, 67, 1998, pp. 320-339.
- , *Pier Paolo Vergerio (1498-1565), vescovo eretico*, tratto da *Voce evangelica*, <http://www.voceevangelica.ch>
- La Parola e le parole. Riforma e italiano in Bregaglia*, mostra promossa dalla Pro Grigioni Italiano sezione Bregaglia e curata dallo storico Andrea Tognina, Galleria il Salice di Castasegna, 9 settembre-20 ottobre 2017.